

Études littéraires africaines

DJIAN (Jean-Michel), Léopold Sédar Senghor. *Genèse d'un imaginaire francophone*. Suivi d'un entretien avec Aimé Césaire. Préface d'Abdou Diouf. Paris : NRF Gallimard, 2005, 253 p. - ISBN 2-07-077601-8



Buata Malela

Numéro 22, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041259ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041259ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Malela, B. (2006). Compte rendu de [DJIAN (Jean-Michel), Léopold Sédar Senghor. *Genèse d'un imaginaire francophone*. Suivi d'un entretien avec Aimé Césaire. Préface d'Abdou Diouf. Paris : NRF Gallimard, 2005, 253 p. - ISBN 2-07-077601-8]. *Études littéraires africaines*, (22), 55–56.
<https://doi.org/10.7202/1041259ar>

Senghor et Lopes. Alors que le premier, qui préface de très nombreux ouvrages à partir de 1955, cherche le mérite de l'écrivain africain dans "son rapport à la référence majeure de la Négritude" (p. 136), et donc s'inscrit dans une constante recherche de soi chez l'autre en vue d'une "auto-légitimation" (p. 136), le second s'est autant préfacé lui-même, avec une "virtuosité polyphonique" (p. 140) sans doute en partie nécessitée par ses fonctions politiques, qu'il a préfacé, en se plaçant dans une perspective historiciste, des auteurs africains (J.-B. Bilombo-Samba, Sony Labou Tansi, M. N 'Debeka) dont il partageait le goût de l'imprécation. Ce travail de rapprochement entre des textes souvent considérés comme secondaires souligne que, si chaque texte pris isolément n'a guère qu'un sens éphémère, leur confrontation dessine en revanche une poétique de leur auteur et – c'est le sens de la démonstration – fait apparaître une attitude caractéristique des auteurs africains francophones. Ceux-ci – l'exemple des Congolais, développé en fin de volume, en témoigne – créent dans ces paratextes un réseau dense fait de dédicaces, de préfaces, d'épigraphe, de citations croisées qui permettraient de définir une littérature nationale congolaise.

L'auteur, enseignant à Brazzaville, offre ainsi un regard synthétique et distancié sur un corpus éparpillé et peu considéré (on parle de "parasitisme préfaciel", p. 82), qui permet autant de mettre en évidence des positions idéologiques et esthétiques récurrentes que de s'arrêter sur quelques personnalités particulièrement actives dans ce registre. Il faut toutefois remarquer que la démarche, qui ignore toute périodisation, ne semble pas prendre en compte les conditions ou pressions extérieures et intérieures qui ont pu peser sur les préfaciers.

■ Dominique RANAIVOSON

■ DJIAN (JEAN-MICHEL), LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR. *GENÈSE D'UN IMAGINAIRE FRANCOPHONE. SUIVI D'UN ENTRETIEN AVEC AIMÉ CÉSaire. PRÉFACE D'ABDOU DIOUF*. PARIS : NRF GALLIMARD, 2005, 253 p. - ISBN 2-07-077601-8.

Dans ce livre consacré à celui que l'on appelle communément le "poète-président", Léopold Sédar Senghor, Jean-Michel Djian propose de revenir sur le parcours biographique de cet homme exceptionnel qui a pu mener de front une carrière politique et littéraire. C'est ce qu'indique l'auteur dans son propos introductif : "Entre le ciel et la terre, Senghor a trouvé les cimes de son magistère : un non-lieu fixé au sud à partir duquel le poète fait une œuvre politique, un non-lieu fixé au nord à partir duquel l'homme politique fait œuvre de *poiësis*" (p. 13). Il s'agit de la ligne directrice de J.M. Djian, ce qui explique implicitement l'écriture de cette biographie. Celle-ci s'inscrit en outre dans le cadre de la célébration de l'année Senghor. C'est sans doute l'objet de la préface d'Abdou Diouf, ancien

président de la République du Sénégal et disciple politique de Senghor.

L'ouvrage de J.M. Djian fait apparaître un Senghor redimensionné à la lumière des "valeurs" de la francophonie actuelle (p. 146-149). Tel nous semble être le dessein véritable de ce livre stimulant. Si la figure d'un Senghor "francophone" est construite progressivement dans cet ouvrage, c'est l'articulation entre le parcours biographique, l'œuvre, l'abondante documentation et l'entretien avec Aimé Césaire, son ami le plus fidèle, qui constitue l'apport essentiel de J.M. Djian. Son ouvrage livre au public des documents longtemps restés inédits comme certaines photos ainsi que des extraits de la correspondance du poète sénégalais avec Gide et bien d'autres écrivains dits francophones.

Ce livre contribue à la promotion d'un Senghor "écrivain francophone", du fait que J.M. Djian essaie de retracer ce qu'il appelle "l'imaginaire francophone" de ce dernier. Toutefois, s'il existe un "imaginaire francophone" et que Senghor en est l'élément véhiculaire, nous devons bien avouer ne pas en comprendre la signification ou plutôt faire semblant de ne pas le comprendre dans ce contexte marqué par une prise en charge institutionnelle du "poète-président". Cependant, cela ne doit pas faire oublier l'intérêt de l'ouvrage de Jean-Michel Djian, qui a le mérite de susciter notre interrogation sur la notion même de francophonie et sur son usage pour caractériser les écrivains africains de "langue française".

■ Buata MALELA

■ DIOP (PAPA SAMBA), ÉD., *CROIRE EN L'HOMME. MÉLANGES OFFERTS AU PROFESSEUR GEORGES NGAL À L'OCCASION DE SES 70 ANS*. PARIS : L'HARMATTAN, 2006, 384 p. - ISBN 2-296-01296-5

Georges Ngal est incontestablement l'une des grandes figures des littératures africaines. Ses romans, notamment *Giambatista Viko* ou *Le viol du discours africain* et *L'Errance*, ainsi que ses ouvrages critiques tel que *Création et rupture en littérature africaine* ont fait date, sans compter ses nombreuses études sur Aimé Césaire, Sony Labou Tansi, la méthodologie et la littérature africaine en général. Les romans et études critiques de Georges Ngal traitent un thème important dans le domaine des littératures africaines : l'approfondissement et l'amélioration de la réflexion théorique. Ces *Mélanges* rendent donc hommage à ce grand auteur à l'occasion de ses 70 ans.

Ce livre représente effectivement de vrais *Mélanges* comme Ronomba Ogula les définit dans son article : "Les *Mélanges* sont un genre résolument hybride, admettant indistinctement l'essai et le témoignage, l'anecdote et le biographique, sans qu'il soit toujours possible de trouver une unité logique, une "raison" méthodologique susceptible de justifier une telle conjonction de discours" (p. 127). Ces propos caractérisent à juste titre ce livre à caractère libre et hétérogène.